

lucidité merveilleuse des mourants, j'ai connu un capitaine de ce nom qui m'a sauvé deux fois la vie dans la même journée au temps de la Fronde.

—C'est son fils, dit le valet.

—Dites-lui que je le recevrai, ajouta Mazarin, mais plus tard.

Et il regarda Louis XIV.

—Non, dit le roi, recevez le, tout de suite, monsieur le cardinal, on ne fait pas attendre ceux qui ont rendu des services à la couronne. Et, d'un geste, Louis XIV ordonna d'introduire le jeune homme. Deux minutes après Raoul de Chastenay fut introduit. A la vue du cardinal mourant et de ce fier et beau jeune homme assis auprès de lui, Raoul, malgré sa hardiesse naturelle, demeura tout interdit et se sentit rougir.

—Approchez, fit le cardinal d'un signe.

Le jeune homme obéit, s'inclina très bas et tendit tout frémissant ce parchemin jauni écrit de la main de son père mourant. Tandis que le cardinal se faisait lire, par son confesseur, l'épître du sire de Chastenay, Louis XIV, qui déjà se connaissait en hommes, attachait son œil d'aigle sur Raoul que ce regard intimidait fort, et qui, cependant, le soutint avec la noble et candide assurance de l'homme qui n'a rien à se reprocher.

—Sire, dit enfin le cardinal, vous savez ce que le père de cet enfant a fait pour moi, j'ose supplier Votre Majesté de s'en souvenir après ma mort, et d'accorder sa bienveillance au fils d'un fidèle serviteur du roi. Sa Majesté regardait toujours Raoul, et cet examen, loin d'être défavorable au chevalier, lui permit de deviner qu'il était brave, intelligent, et serait dévoué au besoin.

—Comment vous nommez-vous ? demanda le roi.

—Raoul, Sire.

—C'est un joli nom ; quel âge avez-vous ?

—Dix huit ans.

—Qu'espérez-vous, ou plutôt que désirez-vous ?

—Servir Votre Majesté fidèlement, répondit simplement le jeune homme.

Le roi parut réfléchir et dit enfin :

—Vous êtes trop jeune pour être officier. Cependant, un gentilhomme ne saurait être simple soldat.

—Soldat ou capitaine, répondit fièrement l'adolescent, un gentilhomme est toujours satisfait quand il porte une épée.

La réponse plut au roi.

—Vous serez mon page, lui dit-il. Présentez-vous ce soir au Palais-Royal vers dix heures, et nommez-vous à mon premier valet de chambre, M. Laporte, il vous installera.

Et le roi congédia Raoul qui se retira ivre de joie, tandis que le cardinal, se penchant à l'oreille de son jeune maître, murmurait :

—Sire, encore un conseil... c'est celui d'un mourant, mais j'estime qu'il vaut le prix d'un royaume.

—Parlez, dit le roi.

—Ne prenez jamais de premier ministre, ajouta Mazarin d'une voix si faible, que le roi seul entendit ces derniers mots.

Cependant Raoul, en quittant l'appartement du cardinal, traversa de nouveau les antichambres encombrées de seigneurs, et où Coquelicot l'attendait humblement assis dans la coin le plus obscur.

Dans la dernière salle qu'il avait à parcourir pour arriver au péristyle, il trouva un groupe de gentilshommes qui obstruait la porte, et au milieu desquels un seigneur parlait très haut. C'était un gentilhomme jeune encore et vêtu à la dernière mode du jour. Son visage pâle, sa bouche railleuse, ses airs hautains et dédaigneux et son regard plein d'astuce, déplurent à Coquelicot tout d'abord, et l'honnête écuyer, cherchant à évoquer un lointain souvenir, murmura à part lui :

—Où donc ai-je vu cet homme-là ?

Quant à Raoul, il venait de reconnaître le gentilhomme de l'hôtellerie d'Arpajon, et ce dernier l'avait également reconnu.

—Mille pardons, messieurs, seriez-vous assez aimables pour me laisser passer ? dit le jeune homme qui prit un visage impassible.

Tous s'écartèrent à l'exception de l'orateur au visage pâle qui, se trouvant précisément sur le seuil de la porte dont un seul battant était ouvert, feignit de n'avoir point entendu, et ne bougea pas.